10 c. le Numéro. HORS LA CHARITÉ PAS DE SALUT 1er Septembre 1868. -- N° 14.

LE SPIRITISME A LYON

Les communications entre le monde spirite et le monde corporel sont dans la nature des choses, et ne constituent aucun fait surnaturel, c'est pourquoi on en trouve la trace chez tous les peuples et à toutes les époques; aujourd'hui elles sont générales et patentes pour tout le monde.

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Les Esprits annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu et les agents de sa volonté, leur mission est d'instruire et d'éclairer les hommes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité.

EN VENTE
CHEZ LES LIBRAIRES DE LYON
Le Dépôt du journal est chez M. ROUSSET,
Cours Lafayette, 86.

L'excédant des frais sera versé à la caisse de la Société de Secours fraternels spirites.

Pour tout ce qui regarde la Rédaction écrire franco
RUE TUPIN, 31, LYON.

Abonnements
pour Lyon et les départements
UN AN : 4 FR.

SOMMAIRE

AVIS.

En date du 3 juin 1868, M. le Sénateur Préfet du Rhône a autorisé la vente sur la voie publique, par les marchands de journaux stationnaires ou permissionnés, du journal le SPIRITISME A LYON.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs les numéros parus jusqu'à ce jour.

DOCTRINE

—

RÉINCARNATION.

Les enseignements qui ont été révélés aux hommes ont dû être mesurés, par la divine sagesse du Créateur, à l'avancement de l'humanité pour laquelle ils étaient envoyés. C'est pourquoi les enseignements de Moïse étaient empreints de cette sévérité brutale, dont la répression était le principal but.

Plus tard, le Christ, venu pour remplir une mission plus pacifique, vint s'adresser à un peuple plus avancé, et lui enseigner l'amour fraternel, la charité. Il n'avait pour but que l'édification des plus grandes pensées, qui devaient faire avancer l'humanité vers le but universel: la sanctification et le bonheur. Il ne venait point pour détruire le décalogue, mais le sanctionner. Il dut néanmoins réprimer les abus engendrés par le matérialisme du temps, et extraire ou faire distinguer les lois et les pratiques erronées ou indépendantes des lois et des pratiques spirituelles de celles essentiellement utiles à notre avancement. Néanmoins, comme il s'adressait à un peuple à l'état de seconde enfance, il leur inspira la crainte du châtiment éternel et l'espoir des récompenses.

Si on examine les enseignements de Moïse et du Christ, il semble qu'ils se sont abstenus d'entretenir les peuples de l'avenir des âmes. Les écrits des Juifs ne disent rien de bien explicite à ce sujet. Nous citerons cependant quelques passages qui feront exception et qui ne pourraient s'expliquer sans accepter la croyance à la préexistence et à la réincarnation.

ISAIE.

Il y a un texte d'Isaïe, chapitre LVII, un verset (le 16e), d'après lequel Jéhova s'exprimerait ainsi : *Je ne disputerai pas éternellement avec le coupable, et ma colère ne durera pas toujours, parce que les Esprits sont sortis de moi et que j'ai créé les âmes.*

(La *Vulgate*, traduite par de Sacy.)

De ces paroles ressort que Dieu aurait pu créer ou ne pas créer les âmes, et qu'étant lui-même infiniment parfait, il n'a pu avoir la cruauté d'en créer même une seule pour la rendre éternellement malheureuse.

GENÈSE. — MOISE.

On lit au chapitre II et verset 7 de la Genèse :

« Et Jéhova fit pour l'homme un corps grossier, tiré des éléments de la terre, et il unit à ces organes matériels, l'âme intelligente et libre, portant déjà avec elle le souffle divin, l'Esprit qui la suit dans toutes les vies, et le moyen de cette union de l'âme avec le corps grossier fut un souffle vital. »

Il résulte donc de l'hébreu étudié dans toute ses racines, sans qu'aucune d'elles ne soient négligées, que Moïse distinguait, outre le corps matériel, instrument de la vie d'ici bas :

1° L'âme qui est le moi (Nichema);

2° L'Esprit des vies, des existences, des transmigrations de cette âme, la force plastique et virtuelle, le souffle céleste (Rouha);

3° L'Esprit astral, l'enveloppe formée avec la vie terrestre, le lien actuel de l'âme et du corps (Neplesch).

Cette grandiose Androgénésie est la vérité, et nous verrons que pour l'avoir oubliée, quelques philosophes sont tombés dans l'erreur.

JOB.

Nous retrouvons au livre de Job ces mêmes pensées de réincarnation et de réhabilitation :

FEUILLETON DU SPIRITISME

UNE CAUSE CÉLÈBRE EN AUSTRALIE

—

L'ESPRIT

—

On lisait dans le journal l'*Ami de la Maison*, en 1856, l'histoire suivante :

« Dans cette Australie, encore en grande partie inconnue, où l'Angleterre exporte son trop plein de criminels, on voit surgir, de Sydney à Melbourne, entre l'Océan austral et les Montagnes bleues, de nombreuses villes, des cottages, des fermes; le bien-être, la propreté; les richesses de la Grande-Bretagne pénètrent vite dans ces colonies si violemment stigmatisées par Lismondi du nom de *sentines de désordres et de vices.*

« Malgré ce cri d'indignation poussé par une âme vertueuse, grâce à la Providence qui du mal tire constamment le bien, les colonies de la Nouvelle-Galles, sur la côte sud-ouest de l'Australie, croissent et se peuplent rapidement. Construite en moins de trois ans par les seuls forçats de la Storkade, autrement dire du bagne de Pentsidje, une magnifique route conduisant de Melbourne à Sydney s'allonge entre des propriétés riantes, de verts pâturages, des champs fertilisés, divisés par des haies touffues ou par des barrières à claire-voie, comme dans la mère-patrie. L'aspect d'une prospérité matérielle en voie de progrès repose et réjouit les yeux ; elle aidera, il faut espérer, à moraliser peu à peu une population tristement mélangée.

« Depuis quelques années d'honnêtes cultivateurs écossais, de braves fermiers du nord de l'Angleterre, expulsés de leurs foyers par la misère, non par le désordre, sont venus s'établir dans ces contrées lointaines et ont accepté l'effrayant voisinage des Storkades et des bandes de forçats, de convicts, comme on les appelle. Ceux-ci d'abord travaillent pour l'Etat, par escouades, enchaînés deux à deux, et sous l'inspection de sentinelles l'arme au bras. Jouissant de plus de liberté à mesure qu'ils s'en montrent dignes, au bout d'un certain temps ils obtiennent des *permis*, sorte de congés qui les autorisent à louer leur travail à des particuliers ; par degrés ils en viennent à se libérer tout à fait. Enfin, dans un pays où la terre est à bon marché et les travailleurs rares, la cherté de la main-d'œuvre permet à tout homme doué de quelque industrie et capable de persévérance d'arriver assez promptement à la fortune. Les nombreuses fermes qui s'élèvent comme par magie de tous côtés, appartiennent donc au moins aussi souvent à d'anciens criminels rachetés qu'à de braves et honnêtes familles, qui n'ont abandonné la terre des ancêtres que parce qu'elles n'y trouvaient plus le pain quotidien.

« Parmi ces derniers colons, vivaient, il y a peu d'années, un émigré du Yorkshire, un brave homme entre deux âges, nommé Benjamin Lyston, ou, comme l'appelait familièrement sa femme, quelque peu maîtresse au logis, « le vieux Ben. » Maître au dehors si ce n'est à l'intérieur, Benjamin Liston menait prudemment sa petite ferme, située non loin du village de Pendish, à huit lieues de Sydney, et tout les jeudis c'était au marché de cette ville qu'il allait, conduit dans sa bonne charrette par sa bonne jument, la Grise, vendre et acheter. Il n'en revenait souvent, le long de la route solitaire, que fort tard dans la nuit ; sa brave femme, tricotant au coin de la cheminée l'attendait, toujours prête à lui servir une bonne boisson chaude, thé ou grog, avant qu'il se mit au lit.

Homme d'habitude régulière et d'un jugement sain, Ben se montrait singulièrement circonspect dans ses relations avec ses voisins. Vivant avec eux en bonne intelligence, il gardait soigneusement ses mains sur ses poches, et ne jetait pas plus sa probité au nez des moins scrupuleux qu'il ne vantait ses profits ; mais il vaquait doucettement et tranquillement à sa petite affaire, sans se brouiller et sans former d'intimité avec personne.

(*La suite au prochain numéro.*)

J. E.

« Et le Dieu vivant, dit-il, a différé le jugement du coupable, l'affligeant d'abord dans son Esprit terrestre, parce que l'âme est éternellement en moi unie à l'esprit divin. »

Nous avons vu dans de précédents numéros ce qui est cité dans les Évangiles au sujet de la réincarnation concernant saint Jean-Baptiste et Nicodème.

Nous avons cité dans de précédents numéros les textes évangéliques concernant la réincarnation à propos de saint Jean-Baptiste, qui avait été Elie, et de Nicodème; nous ne nous répéterons pas.

« Le Christ n'a pas tout dit à ses disciples, parce qu'ils ne pouvaient porter le poids de certaines vérités. » (Évangile de saint Jean, chapitre XVI, verset 12.)

M. Pezzani, dans son traité de la Pluralité des existences de l'âme, termine ainsi son chapitre intitulé *Théologie juive et chrétienne*, et dont nous avons extrait ce qui précède :

« Il est certain, d'ailleurs, que le dogme du purgatoire, de l'enfer, du paradis, tous trois placés hors la terre, implique la pluralité des monde. Ce dogme primitif et voilé a été expliqué, de nos jours, par la philosophie nouvelle, et, de la pluralité des mondes à la pluralité des existences, il n'y a qu'un pas. »

Pendant que les législateurs et les pontifes païens enseignaient au vulgaire les terribles transformations de la métempsycose animale; que Moïse, au non d'un Dieu colère et jaloux, effrayait par des châtiments corporels s'étendant jusqu'à la troisième et quatrième génération ; que le divin Messie devait employer encore sur ses auditeurs enfants, les menaces de l'enfer éternel, les *Mystères* d'un côté, le *Zohar* de l'autre, puis Origène et son école apprenaient aux âmes plus spirituelles et plus avancées, *la pluralité des mondes et la pluralité des existences.*

SAINT AUGUSTIN.

La révélation est *successive*, puisqu'elle découle de la faculté médiatrice de Dieu, c'est-à-dire du ministère de ses envoyés et de ses anges; elle s'accommode au temps et progresse avec l'humanité, comme le dit formellement saint Augustin : « Les préceptes sont donnés par celui-là seul qui sait appliquer au genre humain les remèdes convenables aux diverses époques de son développement » (Sermon du Christ sur la montagne, lib. I, verset 2.)

Saint Augustin a parfaitement compris que Dieu avait dû se révéler aux Hébreux sous l'idée de la puissance, et eux chrétiens seulement sous la forme de l'amour, puisqu'il dit au même passage :

« Dieu, par ses prophètes et ses serviteurs, se conformant à la distribution la mieux ordonnée des temps, a donné de moindres préceptes à son peuple, qu'il fallait encore enchaîner par la crainte; et par son fils, de plus grands au genre humain, qu'il convenait déjà de délivrer par la charité. » Saint Augustin dit encore ailleurs : « Comme il arrive pour l'éducation d'un seul homme, l'éducation droite du genre humain, en ce qui touche le peuple de Dieu, a traversé certaines périodes comme autant d'accès à des âges plus avancés, afin que l'humanité s'élevât progressivement des choses temporelles aux choses éternelles, et du visible à l'invisible. »

D'où l'auteur conclut encore qu'il faut que la révélation s'abaisse au niveau de la science humaine sous peine de n'exercer aucune autorité.

(Extrait de la *Pluralité des existences de l'Ame*, par André Pezzani.)

SOLIDARITÉ UNIVERSELLE

FÉNELON.

« Dieu a voulu que les hommes s'aimassent, qu'ils vécussent tous ensemble comme des frères, dans une même famille et comme enfants d'un même père. Il faut donc qu'ils puissent s'édifier, s'instruire, se corriger, s'exhorter, s'encourager les uns les autres; louer ensemble le père commun, et s'enflammer de son amour. » (Fénelon, 3e édition, *Lettres sur la Religion.*)

Quand nous voyons un savant, un docteur en théologie, un prêtre catholique, prêcher si généreusement la religion universelle, en établir ou en démontrer si judicieusement la base essentielle, nous nous demandons pourquoi ses successeurs, qui à si juste titre sont fiers d'avoir possédé dans leurs rangs cet immortel génie, ne se rangent pas plus sérieusement à son avis, et retranchent de la famille qu'ils se sont choisie les hommes qui ne pensent pas comme eux.

Dans ces paroles de Fénelon : « *Dieu a voulu que les hommes s'aimassent, qu'ils vécussent tous ensemble comme frères* ». Désigne-t-il certains hommes, ou en excepte-t-il quelques-uns ? Non ! il les rassemble tous, sans exception, ne formant qu'une seule famille, n'adorant qu'un même Dieu; parce qu'il n'y a qu'un seul Créateur et que toutes les créatures proviennent de lui.

Mais, dira-t-on, il comptait peut-être voir un jour tous les hommes réunis sous l'étendard catholique. C'est ici le cas de lui demander s'il ne pourrait pas espérer voir un jour toutes les eaux de l'Océan réunies dans le lit du Rhône. Pourquoi pas l'un et l'autre? Si le lit du Rhône est trop étroit pour contenir les eaux de l'Océan, les dogmes infaillibles ne sauraient envelopper les penseurs, pas plus que les lois imposées ne pourraient satisfaire les partisans de la libre conscience.

Si Dieu a donné à l'homme son libre arbitre, s'est qu'il lui donnait aussi, une conscience et une volonté, le sentiment de la douleur et l'espérance d'un bien-être auquel il aspire mieux à mesure qu'il comprend davantage.

Pour nous, nous pensons que sans la loi universelle qui est imprimée dans l'esprit de chacun de nous (la conscience), et qui est proportionnée au progrès que chaque âme a accompli, le libre arbitre serait un piège; nous pensons aussi que sans le libre arbitre, la conscience n'existerait pas; mais en développant aux yeux de tous les principes de la solidarité universelle qui relie tous les êtres de la création, en prouvant que le progrès est de toute nécessité, et que pour qu'il devienne notre joie, il faut qu'il soit le produit de notre travail; on intéresserait plus sagement l'humanité à l'œuvre de la régénération humaine qui doit amener le bonheur général.

Enseignons les principes de morale sociale et individuelle; la foi en l'immortalité de l'âme; la pensée que si nous pouvons soulager la souffrance des désincarnés en priant pour eux, ils doivent pouvoir quelque chose en notre faveur. Si cela existe comme l'enseignent beaucoup de dogmes qui ordonnent de prier pour les morts et d'invoquer les saints, c'est qu'il y a solidarité entre tous les Esprits incarnés ou désincarnés. Or, Dieu n'a rien établi d'inutile, et cette solidarité ne peut avoir pour but que notre avancement intellectuel et moral.

L'enseignement de ces principes, de cette foi fondée, raisonnée, et qu'on peut constater chaque jour, la familiarité avec les pensées de solidarité entre le monde visible et le monde invisible, les lumières qui en ressortent sont plus propres à produire des sages que ces mille dogmes qui, jusqu'à ce jour, enchaînent les hommes par mille préjugés, et aussi par de puériles pratiques auxquelles on soumet le corps; mais qui ne stimulant pas la pensée, ne laissent à l'Esprit que l'orgueil des castes, des cultes, dont les pratiques diffèrent, et se distinguent entr'elles, sans qu'il en ressorte ni pour les uns ni pour les autres de leurs adeptes aucune édification véritable.

VOLNAY.



RÉALITÉ DES FORCES INVISIBLES

La principale objection que beaucoup de personnes font aux belles et pures vérités de la philosophie spiritualiste vient de ce qu'elles attachent une importance exagérée au témoignage des sens physiques et pensent ne devoir croire qu'à ce qui peut être vu. Si nous affirmons qu'il est un monde dont nous approchons d'heure en heure et dans lequel nous serons admis bientôt, qu'il est peuplé d'intelligences invisibles qui nous entourent et interviennent journellement dans les affaires de cette terre, et que leur pouvoir influe beaucoup sur le progrès et sur les événements qui s'accomplissent sur les destinées soit des hommes soit des nations; si nous disons cela, nous sommes accueillis avec un sourire d'incrédulité et de dédain. Montrez-nous ces choses, dit-on, que nos yeux puissent les voir et alors nous croirons.

Les âmes de ceux-là, ainsi que dit Platon, « clouées au corps et brûlant d'amour pour lui, » ne peuvent rien apprécier en dehors des choses matérielles, étant pour ainsi dire privées de la vue intérieure. Ces lignes s'adressent à elles; je veux détourner leurs regards du monde d'ombres qui leur paraît seul réel et substantiel; pour les porter un instant vers cet autre monde de réalités que dans leur ignorance elles traitent d'imaginaire.

Vous qui riez de ce qui ne se voit pas, et qui n'admettez que ce qui se touche, vous avez besoin qu'on vous dise qu'il n'y a, dans le ciel ni sur la terre, au-dedans ni au dehors de vous, rien qui ne doive son existence, qui ne soit constamment dirigé et soutenu par un pouvoir invisible, dont la nature essentielle n'est pas connue. Nous allons le démontrer :

Tout effet ou mouvement, qu'il soit *magnétique*, chimique ou mécanique, est produit par une cause, *puissance* ou *force*, et devient aussi le signe infaillible de sa présence et de son action.

De la nature intime, de l'essence des puissances, nous ne savons rien. Nous pouvons seulement l'étudier dans leur effet, dans les mouvements divers, simples ou composés qu'elles produisent. Toutes les forces ou causes de mouvement et d'action sont invisibles.

Regardez les wagons qui passent avec la rapidité de l'éclair, et demandez ce qui leur imprime ce mouvement. L'observateur superficiel dira : c'est la locomotive. Mais le penseur ira plus loin et voudra savoir ce qui pousse la locomotive, et voici la réponse: la force expansive de la vapeur. Il insiste : Qu'est-ce qui donne à la vapeur sa force d'expansion?—La chaleur.— Qu'est-ce que la chaleur ?...— C'est un effet du calorique, et le calorique est un fluide invisible et pour nous impondérable, qui pénètre tous les corps.

Ici s'arrêtent les questions, car nous avons atteint un pouvoir qui échappe à nos sens, et dont nous ne connaissons pas la nature.

Ainsi, par une courte analyse, nous avons reconnu que le train rapide, qui de ville en ville conduit chacun à ses affaires ou à ses plaisirs, est emporté dans sa course par une puissance invisible.

Considérez avec moi les majestueuses pyramides debout au désert, et, dans leur grandeur solitaire, défiant le temps et les éléments; représentez-vous ce qu'il a fallu de travail et d'efforts pour superposer ces énormes masses de pierres à une telle hauteur. Néanmoins, les pyramides furent élevées par la main des hommes, à l'aide de machines. — Quel est donc le pouvoir qui donna la vigueur et la force aux muscles et aux membres de ces constructeurs des temps passés? La volonté, c'est-à-dire un attribut de l'intelligence, un agent invisible.

Je vois d'ici une horloge dont les aiguilles marquent le temps à mesure qu'il s'envole. Qu'est-ce qui produit le mouvement continu des roues, le balancement régu-

lier du pendule? Le poids. Très-bien, mais quelle est la cause du mouvement du poids? — La gravitation. Qu'est-ce que la gravitation? Nul ne le sait, car c'est un agent invisible qui domine toute la création. Nous pouvons, en observant, découvrir son mode d'action, mais nous ignorons ce qu'est sa nature réelle.

Et puis, qui a exécuté l'horloge, les roues et disposé les parties de manière à ce que l'heure soit régulièrement indiquée? — L'intelligence humaine, autre puissance invisible et mystérieuse, spirituelle en sa nature, incompréhensible en son essence.

Peut-il y avoir, lecteur, rien de plus réel, rien de plus tangible que la feuille imprimée que vous tenez en ce moment; on la voit, on la touche, on peut la peser et la mesurer. Pourtant elle n'est que l'effet de causes invisibles plus réelles qu'elle-même, puisque le créateur est toujours supérieur à ce qu'il crée

La presse à vapeur qui servit à l'imprimer, est mue par un pouvoir invisible, le *calorique;* elle est, elle-même, le résultat d'une idée éclose dans le cerveau humain et rendue pratique au moyen d'une forme visible et matérielle. En remontant à l'origine du papier, on trouverait une cause analogue, et l'article que vous lisez est né aussi dans le monde des puissances invisibles.

(*Le Spiritisme en Amérique*)

INSTRUCTION DES ESPRITS.

AUX DÉTRACTEURS.

Il est de certains corps comme de certaines doctrines : *Inconcevables* et par conséquent incompris, ceux dont on ne peut faire l'étude, sont niés d'abord, et ridiculisés ensuite.

Pauvre humanité! En niant ce que nous ne comprenons pas, nous nions l'avenir, nous nions le progrès, et le ridicule que quelques-uns cherchent à donner à une science qui n'est pas la leur, retombera sur eux, à l'heure inévitable, où ils seront obligés de le reconnaître.

On a longtemps nié les fluides parce qu'on ne les voyait pas, et aujourd'hui, sans les voir d'avantage, on constate leur existence, on l'analyse et on reconnait les effets en même temps que la force vitale et motrice.

Tout s'enchaîne dans la nature, avons nous dit souvent ; nous ajoutons toutes les sciences, toutes les révélations se succèdent dans un ordre rationnel, c'est-à-dire corroborent à l'ordre social, de façon, à ce que les premières données scientifiques, plus élémentaires que celles qui les suivent, sont appelées à servir de bases à ces dernières, celles-ci à celles qui leur succèdent, et ainsi de suite. Tel que la lecture a dû venir donner une raison d'être à l'écriture, qui elle-même a du servir à enregistrer les observations des étudiants et des penseurs, afin qu'ils puissent persévérer dans leurs recherches, et s'aider dans leurs travaux du fruit des labeurs de leurs prédécesseurs.

Les travaux d'une vie étant insuffisants à la recherche de la vérité, et les hommes étant tous solidaires entr'eux, Dieu a permis que nous puissions nous appuyer sur les œuvres de nos aînés, (et peut-être sur nos propres œuvres) pour travailler à de nouvelles découvertes scientifiques et morales.

Les découvertes scientifiques ont pour objet la connaissance du principe matériel. Elles ont été révélées par des hommes de génie qui ont servi de phare à l'humanité, tels que: Copernic, Galilée, Newton, Laplace, Lavoisier, etc.

Le Spiritisme est la science du principe spirituel, il n'est encore que l'étude des puissances occultes qui ne peuvent vous être révélées qu'en raison de vos conceptions. Il doit s'approprier en tout les sciences que possède votre humanité, et ne s'avancer qu'avec elles, car toute science matérielle ou spirituelle est une lumière indispensable à l'homme, et que Dieu lui montre en lui imposant de s'en servir une fois ou l'autre.

Certains hommes restent incapables de soutenir cet éclat nouveau, et appellent à eux le secours de ces voiles ténébreux, dont l'ignorance et les préjugés les ont couverts. Ils n'ont point encore compris que la lumière est répandue dans le monde pour instruire et non s'imposer au jour le jour; qu'elle éclaire ceux qui la cherchent, mais ne poursuit point ceux qui la fuient. Le temps est précieux, sans doute, mais Dieu ne voulant pas la mort du pécheur, mais qu'il vive, laisse à chacun le libre arbitre, afin qu'il choisisse le chemin qui lui convient pour arriver au but. Or, tous les chemins, je veux dire toutes les saines philosophies et la pratique du bien peuvent y conduire, et les religions différentes ne sont qu'autant de classes où vont étudier les âmes qui s'incarnent afin de pénétrer plus avant dans le sentier de la vérité.

Les révélations sont relatives à l'époque où elles sont faites et aux esprits qui les reçoivent. La révélation spirite est prouvée par les acquis de la science, qui étaient de toutes nécessité pour que le Spiritisme pût être compris. En effet, c'est pas l'étude de l'astronomie, de la géologie, de la chimie, de la physique, que nous connaissons mieux que nos pères, les éléments qui constituent l'univers et les systèmes qui le régissent, et qu'enfin, en respectant les opinions des anciens, nous rejetons ce qu'elles ont d'erroné, pour un siècle où la science et la raison font justice de l'état d'enfance des premiers peuples et des opinions qui leur étaient personnelles.

De même que les sciences se sont enchaînées et que des hommes illustres ont laissé des fruits de leurs travaux pour instruire l'humanité, de même le Christ est venu apporter aux hommes des modifications à la loi de Moïse, en respectant le décalogue, base de la loi universelle; de même enfin, les Esprits viennent nous apporter de nouveaux enseignements, respectant l'Évangile, mais retranchant des lois divines tout ce que l'humanité perverse y a apporté d'erreurs, par le fait de l'intrigue et de l'ambition.

O vous, qui n'avez ni compris, ni cherché la raison d'être de notre philosophique science (car c'en est une), ne croyez pas la détruire en la niant. Nous sommes arrivés à une époque de transition et de lutte, époque à laquelle l'humanité ne se paie plus de vains mots; il lui faut des faits. Cherchez comme ceux qui, de bonne foi, les demandent à leurs réunions de famille et d'amis vrais et sincères; comme eux vous les trouverez et l'on ne dira plus de vous: « Ils ont des yeux et ne voient pas; ils ont des oreilles et n'entendent point. L'assistance ne fait jamais défaut à l'homme de bonne volonté.

L'étude d'une vérité demande une attention soutenue, une observation sans parti pris de négation absolue.

« Ne jugez pas, si vous ne voulez pas être jugés. C'est le conseil du Maître. »

VOLNAY.

CORRESPONDANCE

Monsieur

Les premiers jours de juin, mon frère m'écrivait de Paris qu'il était fort malade, je lui conseillai d'aller trouver Jacob, rue de Sceaux, 10, à Paris, lui manifestant aussi mon espoir de le voir guérir par l'intermédiaire de ce médium. Ma confiance était telle que, malgré la réponse qu'il me fit, et dans laquelle il me déclarait qu'il lui était impossible de supporter la marche ni la voiture pendant l'espace qui sépare son domicile de celui du zouave, je lui enjoignis, par une nouvelle lettre, d'y aller quand même, en prenant toutes les précautions nécessaires. Il y fut heureusement et voici ce qu'il m'écrit :

« Chère sœur,

« Le 14 juin, je suis allé trouver le médium guérisseur dont tu m'as parlé; mais il y avait un tel encombrement de monde qu'il était difficile d'arriver à lui; il a fallu le courage de ma pauvre femme et les bonnes exhortations pour nous donner la persévérance, car la quantité de malades qui se rend à sa porte est inconcevable. Enfin, j'ai pu obtenir un billet pour passer, nous étions vingt-cinq ou trente malades à la fois, il nous a dit à chacun notre mal; quant à moi, il m'a dit la plus exacte vérité, mais il ne faut pas trop parler, et répondre seulement oui ou non aux questions qu'il vous adresse. J'ai vu des estropiés, des gens arrivés avec des *anilles* se rentournant guéris, ainsi que d'autres malades. Nous étions tous heureux en sortant, car la plupart d'entre nous ne souffraient plus. Pour moi, je rends grâce à Dieu et à toi bonne sœur de ce bienfait. Je suis guéri. »

« Vous le savez, Monsieur, je suis souffrante moi-même, et quoique je doive déjà aux consultations spirites l'amélioration de mon état, je fus désireuse d'aller faire le voyage de Paris, dans l'espérance de guérir tout-à-fait, j'allais partir, lorsque trois jours après cette lettre de mon frère, j'en reçus une autre qui m'apprit qu'après sa visite au zouave, il alla très-bien pendant trois jours, mais le troisième, à midi, sa maladie revint dans toute sa force, il souffrait des crises d'estomac, d'entrailles, de tête, il était dans un état terrible, tous les assistants et lui-même crurent qu'il allait mourir; on voulut aller chercher un médecin, mais mon frère s'y opposa, disant: « le zouave a dit que quel que soit le redoublement de souffrance que l'on éprouve, il fallait le regarder comme une réaction utile et ne prendre aucune drogue, ni rien faire. » Cet état dura huit heures, puis, cessa comme un coup de fouet; mon frère se leva, se mit alors à manger, se recoucha, dormit toute la nuit, et, enfin, le lendemain reprit son ouvrage qu'il n'a jamais quitté depuis.

Dès lors, remplie de confiance, je me rendis moi-même auprès du médium guérisseur; la foule était compacte, et il faut bien avoir l'envie d'être guérie, pour affronter les coups de coude, les poussées que l'on est obligé d'essuyer avant de pouvoir être admis aux séances, que Jacob donne très-régulièrement à ses malades. La multitude des bons Esprits qui y assistent répandent sur chaque souffrance le fluide bienfaisant et régénérateur qui doit les palier ou les guérir. Enfin, les bienfaits que j'ai pu constater sont inconcevables pour ceux qui ne sont pas initiés au spiritisme, et qui ne connaissent pas les mille moyens dont Dieu et les bons Esprits se servent pour éclairer la multitude.

Je mentionne donc que j'ai été guérie, ainsi que mon frère, et cela parfaitement. »

Signée: Mme HENRY.

Adresse de mon frère: Paris-Belleville, rue des Amandiers, 47, Charles Matray.

Nous reproduisons la description de la planète de Vénus telle que nous la envoyée notre honorable correspondant, M. E. F. On pourrait, sans doute, nous objecter que cette description n'est pas en tout point d'accord avec celle de la science. Nous la donnons, nous, comme fruit de l'inspiration, et, observateurs sincères des faits de la manifestation, nous laissons au temps et au progrès le droit de déterminer notre foi, en ajoutant aux connaissances que nous possédons celles que Dieu réserve à tous ceux qui le cherche par ses œuvres.

VÉNUS

La planète Vénus est le monde intermédiaire, suivant l'astronomie, entre Mercure et la Terre, c'est l'étoile brillante qui étincelle le soir parmi les rayons mourants du soleil disparaissant à l'horizon.

Ce monde est une des merveilles les plus gracieuses parmi celles que le souverain Créateur à semée dans l'immensité; la description qu'on peut vous en donner avec les imperfections d'un langage impuissant, n'est qu'un pâle reflet de la réalité; néanmoins, je vais essayer de vous en faire une description, dans l'espoir que cela vous aidera à atteindre l'amélioration morale qui vous y donnera accès.

Ce beau monde n'est sujet à aucune des vissicitudes qui tourmentent votre globe; là plus d'orages, plus de tempêtes bouleversant la surface des océans, mais des mers calmes et brillantes que sillonne avec sécurité le vaisseau rapide et léger.

De vastes lacs dont les calmes profondeurs réflètent l'azur d'un ciel sans nuages, et les hautes montagnes que recouvre une verdoyante et toujours riante parure; fleurs, verdure, massif et ombrages, de gracieux rivages montant sans interruption jusque sur les sommets grandioses que les grondements de la foudre n'ont jamais ébranlés.

Des hauteurs prodigieuses qu'atteignent nos montagnes le regard puissant découvre et contemple les merveilles et les splendeurs où règnent sans cesse la grâce et la vie; ici un fleuve large et puissant promène à travers la plaine ses flots argentés, que n'irrite et ne ternissent jamais les cataractes des nuages sombres; là de gracieuses colonnades et des arceaux merveilleux s'élèvent au milieu de l'éternelle verdure, réunion harmonieuse des créations divines et des chefs-d'œuvre de la nature reconnaissante et heureuse; partout règnent la paix et le bonheur, un génie tutélaire semble abriter sous ses blanches ailes les charmes de ce monde privilégie: la nature est un parfum et la créature une joie; un vent doux et paisible irise la surface des flots et promène sous les grands ombrages ces murmures harmonieux qui élèvent l'âme, comme dans un rêve jusqu'à Dieu.

Là les voix de la matière se taisent, laissant les accents du cœur s'élever sans entraves jusqu'au divin Créateur.

Au sein des riantes cités, qui çà et là s'élèvent comme des réunions de merveilles et de prodiges, règnent toute puissante les lois d'amour et de fraternité.

Pas même un reflet égaré de ces lourdes masses de pierres et de boue que vous appellez des palais ne revit dans les demeures aériennes où vont se réunir plutôt que s'abriter les familles joyeuses.

Rien dans l'espace pur et brillant, rien dans la nature riante et paisible, n'attriste les regards: les orages et les amertumes de l'épreuve ne sont plus qu'un souvenir qui redouble les joies du présent, et si le regard descend parfois jusqu'à cette nuit sombre, au sein de laquelle étincelle faiblement une étoile chétive et tremblotante, c'est pour redire un accent d'espoir et une pensée d'encouragement au frère et à l'ami égaré encore, mais non pas oublié, dans les ombres de la matière et de la souffrance; pauvre étoile lointaine, la terre nous apparaît comme le triste rempart de la prison qu'a abandonnée pour toujours le captif heureux et libre.

Au lieu d'une atmosphère ardente ou glacée, le ciel de Vénus ne donne que les caresses d'une température tiède et parfumée, l'espace infini nous découvre sans entrave ses innombrables splendeurs, et les échos de l'immensité redisent parfois à nos échos comme un son vague et lointain d'harmonie divine; il vibre dans l'air et résonne à nos oreilles comme une encourageante promesse des joies et des perfections qui nous attendent au sein des sphères glorieuses.

La poésie et l'amour règnent sans partage parmi nous, le mal et la souffrance ne nous apparaissent plus que semblables à d'odieuses chimères abandonnées sans retour; le corps gracieux et léger ne donne que des joies sans les souffrances, la voix est une harmonie, le corps une grâce, l'esprit un génie et le cœur une auréole d'amour, qui répand de toute part un reflet de bonheur; l'erreur et l'épreuve sont le passé, la paix et la joie sont le présent, la perfection et le triomphe l'avenir, et le Dieu bon, une éternelle réalité.

Voilà la récompense que Dieu donne à ceux de vous qui auront supporté la souffrance en proclamant la vérité; ayez le courage et l'espoir de la foi et regardez sans effroi ce nuage d'épreuves et de misère qui vous enveloppe comme un voile de tristesse, car, au jour du mérite, votre esprit dans un essor puissant et rapide l'aura bientôt franchi et laissé derrière lui pour venir contempler et rejoindre pour toujours des êtres qui vous aiment et vous attendent.

UN MESSAGER DE L'ESPACE.

MUSCLE CRAQUEUR. — NOTRE OPINION

Pour répondre aux articles insérés dans le *Moniteur universel* du soir, où M. Duplessis, avec un zèle un peu outré (c'est notre avis), attaque une chose dont à notre point de vue il n'a jamais tenté l'expérience. Nous l'engageons à chercher lui-même afin de nous donner des renseignements plus précis. Nous reproduisons, à ce sujet, un article du journal *la Mode*, du 1er mai 1859 :

« L'Académie de médecine continue la croisade des esprits positifs contre le merveilleux en tout genre. Après avoir, à bon droit, mais peut-être un peu maladroitement foudroyé le docteur noir, par l'organe de M. Velpeau, voici maintenant qu'elle vient d'entendre M. Jobert (de Lamballe) déclarer, en plein Institut, le secret de ce qu'il appelle la grande comédie des *Esprits frappants* qui s'est jouée avec tant de succès dans les deux hémisphères. »

Pour répondre en même temps à plusieurs critiques, nous ferons remarquer que le docteur Jobert, matérialiste et anti-spirite, eut le malheur de perdre la vie dans l'établissement du docteur Blanche, ce qui est regrettable; néanmoins nous aimons à constater que le spiritisme qui, selon la chronique malveillante des partisans de l'opposition qui lui est faite; le spiritisme dis-je, qui, selon ces derniers, a fait tant de fous n'était pour rien dans le malheur de celui-là.

Nous reprenons l'article du journal *la Mode :*

« Suivant le célèbre chirurgien, tous les *toc toc*, tous les *pan pan*, faisant tressaillir de si bonne foi les gens qui les entendaient; ces bruits singuliers, ces coups secs frappés successivement et comme en cadence, précurseurs de l'arrivée, signes certains de la présence des habitants de l'autre monde, sont tout simplement le résultat d'un mouvement imprimé à un muscle, à un nerf, à un tendon ! Il s'agit d'une bizarrerie de la nature, habilement exploitée, pour produire, sans qu'il soit possible de le remarquer, cette musique mystérieuse qui a charmé, séduit tant de gens.

« Le siége de l'orchestre est placé dans la jambe. C'est dans le tendon du péronier, jouant dans une coulisse, qui fait tous ces bruits que l'on entend sous les tables, ou à distance, à la volonté du prestidigitateur.

« Je doute très-fort pour ma part, que M. Jobert ait mis la main, comme il le croit, sur le secret de ce qu'il appelle « une comédie, » et les articles qui ont été publiés dans ce journal même, par notre confrère M. Escande, sur les mystères du monde occulte, me paraissent poser la question avec une largeur bien autrement sincère et philosophique, dans le bon sens du mot.

« Mais, si les charlatants de toutes couleurs sont agaçants avec leurs coups de grosse caisse, il faut convenir que MM. les savants ne le sont pas moins quelquefois avec l'éteignoir qu'ils prétendent poser sur tout ce qui luit en dehors des flambeaux officiels.

Ils ne comprennent pas que la soif du merveilleux, qui dévore notre époque, a justement pour cause les excès de positivisme où certains esprits ont voulu l'entraîner. L'âme humaine a besoin de croire, d'admirer et d'avoir vue sur l'infini. On a travaillé à lui boucher les fenêtres que lui ouvrait le catholicisme, elle regarde par n'importe quelles lucarnes. »

HENRY DE PÈNE.

« Notre excellent ami, M. Henry de Pène, nous permettra une observation. Nous ignorons quand M. Jobert a fait cette immortelle découverte, et quel est le jour mémorable où il l'a communiquée à l'Institut. Ce que nous savons, c'est que cette originale explication avait déjà été donnée par d'autres. En 1854, M. le docteur Rayer, un praticien célèbre, qui ne fit pas, ce jour-là, preuve d'une rare perspicactité, présenta lui aussi, à l'Institut, un Allemand dont le savoir-faire donnait, selon lui, la clé de tous les *knokings* et *rappings* des deux mondes. Il s'agissait, comme aujourd'hui, du déplacement de l'un des tendons musculaires de la jambe, appelé le *long* péronier. La démonstration en fut donnée séance tenante, et l'Académie exprima sa reconnaissance pour cette intéressante communication. Quelques jours après, un professeur agrégé de la Faculté de médecine consigna le fait dans le *Constitutionnel*, et il eut le courage d'ajouter que « les savants ayant enfin prononcé, le mystère était enfin éclairci. » Ce qui n'a pas empêché le mystère de persister et de grandir, en dépit de la science qui, se refusant à l'expérimenter, se contente de l'attaquer par des explications ridicules et burlesques, comme celles dont nous venons de parler. »

A. ESCANDE.

ERRATA

Dans l'article: *Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement*, inséré dans le numéro précédent, *lisez:* Au septième alinéa: Prendre souvent des grands bains dans lesquels on mettra du son et du sel trois livres de chaque; pour les personnes nerveuses, y ajouter 75 grammes de poudre de Valérianne.

Au dixième alinéa, *lisez:* Frictionner l'estomac avec de l'alcool ainsi préparé: 10 grammes d'encens mâle, 10 grammes poudre de valérianne, pour un cinquième de litre d'alcool.

Au douzième alinéa, *lisez :*

Si le cas est grave, mettre sur le ventre des cataplasmes de farine de lin délayée avec de l'eau spirituelle, arrosés avec de l'alcool préparé, comme il a été dit ci-dessus, avec de l'encens mâle et de la poudre de valérianne.

Pour l'eau spirituelle, il faudra mettre les plantes indiquées dans un litre et quart d'eau.

SONNET A LA VÉRITÉ

Comme le Créateur, immuable, éternelle!
Un pied dans l'infini, l'autre errant dans le temps,
La Vérité toujours, aussi simple, aussi belle!
A le touchant attrait d'un immortel printemps.

Projetant la lueur, scintillante étincelle,
De son flambeau divin aux rayons si constants;
Le sage la connaît, il la cherche, il l'appelle.
Lorsque le fou l'évite, elle dit : Je l'attends!

Vérité! Vérité! fille de l'harmonie;
Un orgueil insensé t'insulte et te renie,
Quand tu portes en toi l'universel amour!

Ta voix a des accents de touchante allégresse;
Au chœur qui te recherche offre, sans nul détour,
Le miel tant parfumé de ta douce sagesse.

Le Gérant, FINET.

Association typographique lyonnaise. — Regard, rue Tupin, 31.